

qu'il ne laisse aucune impression de chaleur aux parties, pendant qu'il évacue les mauvaises humeurs. Ces tablettes sont en leur dose & en leur usage, à peu près semblables à celles du diacarthami.

Electuarium à succo rosarum.

℞ Succi rosarum rubrarum depurati, & sacchari optimi, ana libr. j. f. Scamoni electi drachm. xj. Trium fantalorum, & mastiches, ana drachm. iij. M. fiat elect.

Electuaire de suc de roses.

Prenez 1°. du suc de roses rouges bien dépuré & de bon sucre, de chacun une livre & demie; faites-les cuire à petit feu en forme d'electuaire solide, que vous laisserez à demi refroidir après la cuite, y ajoutant alors la poudre ci-après ordonnée.

Prenez 2°. onze gros de scammonée bien choisie. 3°. Des trois santaux & du mastic, de chacun trois gros. Réduisez-les en poudre fine & la mêlez artistement avec du sucre.

Il faut être soigneux d'avoir du suc de roses rouges parfaitement bien dépuré, & ayant mêlé avec le sucre, on les cuira ensemble sur un feu modéré jusqu'à la consistence d'un electuaire solide; puis ayant ôté la bassine du feu, on remuera doucement l'electuaire avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel temps on y mêlera avec diligence & adresse les poudres, & on procédera en toutes choses, de même que j'ai dit pour l'electuaire diacarthami.

C H A P I T R E X X I

Des Trochisques.

Tous ceux qui ont écrit de la Pharmacie, ont donné le nom de Trochisque à une composition sèche; dont les principaux médicamens sont ordinairement mis en poudre fort subtile, puis étant incorporés avec quelque liqueur, on les réduit en une masse, dont on fait de petits pains, auxquels on donne telle figure que l'on veut, & qu'on fait sécher ensuite à l'air hors des rayons du soleil & loin du feu. On peut néanmoins ajouter à la composition des trochisques diverses pulpes & plusieurs matières visqueuses; mais on ne scauroit réduire en masse ces sortes de matières, & leur bien donner la figure & la sécheresse que les trochisques doivent avoir, sans y mêler des médicamens secs subtilement pulvérisés. Or quoique le nom de trochisque soit le plus usité, certains Auteurs Latins les ont nommés *Pastillos*, *Rotulas*, *Placentulas*, *Orbes* & *Orbiculos*, selon les différentes figures qu'on leur donne. Les trochisques ont été inventés autant pour conserver long-temps la vertu de certains médicamens, que pour unir ensemble celle de plusieurs. Et pour cet

effet, après avoir pulvérisé subtilement les médicamens qui doivent l'être, on a accoutumé de les incorporer avec quelque suc, ou syrop, ou autre liqueur plus ou moins visqueuse, & d'en faire une pâte un peu solide, dont on fait de petits trochisques aplatis, de figure ronde, ou triangulaire, ou carrée, ou longue, ou en grains, qu'on étend sur un papier net, & qu'on fait sécher loin du feu & hors des rayons du soleil, en les tournant ou remuant de temps en temps, afin qu'ils soient plus tôt & plus également séchés; puis on les serre dans des pots de verre ou de fayance, & on les garde en un lieu sec pour le besoin.

On préparoit autrefois un fort grand nombre de trochisques, desquels la plupart des anciens dispensaires se trouvent fort grossis; mais parce que les modernes en ont méprisé une grande partie, on a jugé à propos de se contenter ici de ceux qui sont en usage, & dont on peut avoir besoin.

On prépare les trochisques pour diverses intentions; car il y en a qui sont propres à fortifier les parties, ou à combattre les venins; d'autres à inciser & à purger, d'autres à resserrer; quelques-uns sont employés à déterger & à incraffer; d'où vient qu'on les ordonne dans les maladies de la poitrine; d'autres sont préparés pour les maladies des yeux, & ont été nommés *Sief* par les Arabes; & enfin d'autres qui ont le nom particulier de pastilles, ont été inventés pour rendre une bonne odeur lorsqu'on les brûle. Ceux-ci sont ordinairement composés de résines odorantes mêlées avec des bois, ou d'autres drogues aromatiques pulvérisées & incorporées avec des mucilages de gomme adragant.

Trochisci de agarico, vel agaricum trochiscatum.

℞ Zinziberis albi contrusi drachm. ij. Vini albi unc. iv. Agarici electi in pulverem redacti libr. i. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques d'agaric.

Prenez 1^o. deux gros de gingembre blanc écrasé. 2^o. Quatre onces de vin blanc: mettez-les infuser à froid vingt-quatre heures, au bout desquelles vous coulerez l'infusion; puis

Prenez encore demi-livre de bon agaric pulvérisé grossièrement, & l'ayant humecté avec l'infusion susdite vous en composerez une masse d'assez bonne consistance, de laquelle vous formerez des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre.

Pour réussir à la préparation de ces trochisques & pour les avoir blancs, on doit choisir un temps serein, chaud & sec, & être soigneux d'avoir de l'agaric bien mondé & bien blanc dans toute la substance, bien léger & bien friable; on le réduira en poudre en le frottant contre une rape dont les trous soient bien petits; & cependant on fera infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux dragmes de gingembre blanc, mondé de son écorce & bien écrasé, dans quatre onces de bon vin blanc; puis ayant coulé l'infusion, on en humectera la poudre d'agaric, & en les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les réduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits

trochisques, qu'on étendra sur du papier blanc mis au dessus d'un tamis de crin renversé, & on les fera sécher en un bel air loin des rayons du soleil.

Tous ceux qui entreprennent de préparer ces trochisques n'y réussissent pas; car plusieurs, au lieu de leur conserver la couleur blanche, les rendent d'une couleur bien obscure; ce qui arrive, ou à cause que l'agaric n'a pas été bien choisi, ou bien à cause que l'infusion du gingembre a été chauffée, ou pour avoir fait la pâte trop humide, ou avoir fait les trochisques en temps pluvieux, ou pour les avoir exposés au soleil ou au feu.

Il y en a qui ajoutent à ces trochisques le sel gemme pour leur servir d'aiguillon, & le gingembre en substance pour correctif; & qui emploient l'oximel simple, au lieu de l'infusion du gingembre pour réduire l'agaric en une pâte: cette préparation pourroit être admise, si l'on pouvoit en ce faisant, conserver la couleur blanche de l'agaric, qui mérite bien d'être recherchée.

Le principal effet des trochisques d'agaric est de purger la pituite & les autres humeurs, lorsqu'elles s'y trouvent mêlées; ils incisent & détachent les humeurs visqueuses & ténaces, & ouvrent les obstructions de tous les viscères. On les ordonne pour mondifier l'estomac, les reins, le foie, la rate & la matrice; pour emporter les vieilles douleurs de tête, pour guérir les maux des yeux, des oreilles & des dents; pour faire mourir les vers & pour soulager les asthmatiques & ceux à qui les matières visqueuses bouchent les conduits de la respiration. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on les donne rarement seuls, & on les ordonne plus souvent en infusion qu'en substance, si ce n'est lorsqu'ils entrent dans des pilules, des opiates, ou d'autres compositions.

Trochisci alhandal.

℞ Pulpa colocynthidis electa & mundata, quantum libuerit, &c. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques alhandal ou de coloquinte.

Prenez telle quantité que vous voudrez de pulpe de bonne coloquinte mondée, incisez-la par parcelles, l'arrosant après de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour en faire une poudre subtile, de laquelle vous formerez une masse avec le mucilage de gomme adragant, pour en faire des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre: étant desséchés vous les remettrez en poudre fine & les incorporerez une seconde fois avec le mucilage de gomme adragant pour en former d'autres trochisques que vous ferez sécher à l'ombre & garderez pour le besoin.

On choisira des pommes de coloquinte bien blanches & bien nourries & en ayant rejeté les grains, on en incisera bien la pulpe, & l'ayant légèrement arrosée avec quelques gouttes d'huile d'amandes douces, on la pilera dans le grand mortier de bronze, & on la passera par le tamis de soie. On aura cependant pulvérisé une ou deux dragmes de gomme adragant bien blanche, qu'on aura fait infuser sur les cendres chaudes dans cinq ou six onces de bonne eau rose, jusqu'à ce qu'elle ait été tout-à-fait dissoute & réduite en mucilages bien unis & d'une consistance assez molle. On mettra alors la poudre de coloquinte dans un mortier de marbre, & l'ayant humectée avec une partie

des mucilages, la battant avec un pilon de bois, on la réduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits trochisques semblables, si l'on veut, à des lentilles, qu'on fera sécher à l'ombre; & lorsqu'ils seront bien secs, on les pulvérisera de nouveau, & en ayant passé la poudre par le tamis de soie, on l'incorporera avec de nouveaux mucilages de gomme adragant, pour en faire une masse dont on fera des trochisques à peu près semblables aux précédens, & les ayant fait sécher à l'ombre, on les gardera pour le besoin.

Quelques-uns ont voulu ajouter la gomme Arabique & le bdellium à la gomme adragant, pour en tirer les mucilages nécessaires à la composition de ces trochisques; mais la principale intention de ceux qui les ont inventés, ayant été d'émousser la vertu violente de la coloquinte, & d'en bien séparer toutes les petites parties, en la pilant & repilant, & la passant deux fois par le tamis, la gomme adragant a semblé pouvoir seule satisfaire à leur dessein, ce qui fait qu'on a supprimé les deux autres gommes.

Ces trochisques purgent la pituite & les humeurs crasses & visqueuses, les attirant de toutes les parties du corps, & particulièrement du cerveau, de la poitrine, des chairs & des jointures; d'où vient qu'on les ordonne souvent dans l'épilepsie, l'apoplexie, les vertiges, & dans les maux de tête invétérés; contre l'asthme, les vieilles toux, dans la difficulté de respirer, les sciaticques, les rhumatismes & toutes les maladies des jointures; mais particulièrement contre l'hydropisie ascite, & contre les coliques causées par des humeurs visqueuses & ténaces. Leur amertume excessive est causée qu'on ne les ordonne que fort rarement seuls, & qu'on les mêle avec des médicamens fort doux. On donne néanmoins avec succès l'infusion des seuls trochisques, faite dans du vin blanc à ceux qui en peuvent supporter l'amertume. Alors la dose ordinaire est d'un scrupule de trochisques écrasés, infusés dans quatre onces de vin blanc, dont on doit boire la liqueur passée par le papier gris, & on réitère la même dose jusqu'à trois fois dans des jours différens. Mais lorsqu'on ordonne ces trochisques en substance, la dose est depuis un grain jusqu'à sept ou huit, ou tout au plus jusqu'à dix pour les personnes bien robustes, & dans les maladies extraordinaires, & sur-tout dans celles où la nature se trouve si accablée, qu'elle ne peut que difficilement faire ses fonctions.

Les trochisques alhandal entrent dans plusieurs compositions, & sur-tout dans diverses pilules. On peut aussi les employer par tout où la coloquinte doit entrer en substance, parce qu'étant ici bien subtilisée, elle est moins capable d'adhérer à l'estomac & aux intestins, que si elle n'avoit pas été réduite en trochisques.

Trochisci bechici albi.

℞ Sacchari albillimi subtiliter pulverati libr. j. s. Amili, ireos Florentie, & liquiritie mundata, subtilissimè pulveratorum, ana unc. j. Ambra grisea, & moschi orientalis, ana gran. iv. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques béchiques blancs, ou suc de réglisse blanc.

Prenez 1°. une livre & demie de beau sucre en poudre fine. 2°. De l'amidon, de l'iris de Florence & de la réglisse mondée, que vous pulvériserez fort

subtilement, de chacun une once. 3°. De l'ambre gris & du musc d'Orient, de chacun quatre grains; incorporez le tout avec le mucilage de gomme adragant, tiré dans de l'eau de roses, & en faites une pâte un peu dure, de laquelle il faut former des trochisques ou de petits bâtons, qu'on fera sécher à l'ombre.

On pulvérisera subtilement une dragme de gomme adragant bien blanche, on la fera dissoudre sur les cendres chaudes dans cinq ou six onces de bonne eau rose, & on les réduira en mucilage qu'on gardera. On choisira de bonne réglisse, dont on raclera toute l'écorce, en sorte qu'il n'y reste rien qui ne soit jaune; on la pulvérisera à part bien subtilement, de même que l'amidon, l'iris de Florence, & le sucre fin. On pulvérisera ensemble le musc & l'ambre gris, y mêlant environ deux dragmes de sucre candi, pour en faciliter davantage la division des parties. Puis on mêlera toutes ces poudres dans un mortier de marbre, & les ayant incorporées avec autant de mucilage de gomme adragant qu'il en faudra pour les réduire en une pâte un peu solide, on en formera des trochisques, ou de petits bâtons qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Ces trochisques sont usités dans les fluxions âcres & salées qui découlent du cerveau dans la poitrine: ils soulagent beaucoup ceux qui ont la toux, ou qui souffrent quelque oppression de poitrine. On s'en sert à toute heure, en en laissant fondre quelqu'un doucement dans la bouche. Ils servent aussi pour rendre l'haleine douce & agréable.

Trochisci bechici nigri.

℞ Succi, sive extracti liquiritiæ inspissati unc. viij. Pulveris ireos Florentiæ, amili & liquiritiæ mundatæ, ana unc. ij. Cinnamomi acutissimi drachm. j. Sacchari albisissimi, candi & penidiati, pulveratorum, ana libr. j. M. fiant ex arte trochiscai.

Trochisques béchiques noirs, ou suc de réglisse noir.

Prenez 1°. huit onces de suc ou extrait épais de réglisse. 2°. De poudre d'iris de Florence, d'amidon, & de réglisse mondée, de chacun deux onces. 3°. Un gros de canelle fort aromatique; du sucre fin, candi & en penides, en poudre, de chacun une livre. Faites-en une masse un peu dure avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau d'hyssopé, dont vous formerez des trochisques que vous mettrez sécher à l'ombre.

Ces trochisques sont appelés noirs à cause de leur couleur obscure. Ils ne sont pas si agréables que les précédens, mais ils sont beaucoup plus efficaces. Ceux qui desireront les bien préparer, y emploieront l'extrait de réglisse préparé comme je dirai en son lieu; mais ceux qui voudront épargner leur peine, feront du moins soigneux d'y employer de bon suc de réglisse d'Espagne, & l'ayant dissous dans quelque eau pectorale, & ensuite filtré, ils le feront évaporer à petit feu jusqu'en consistance d'extrait. Puis ils feront le mélange de toute la composition dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, pendant que l'extrait sera encore chaud, en y ajoutant autant qu'il faudra de mucilages de gomme adragant, pour réduire le tout en une masse un peu solide,

solide, dont on fera de petits trochisques, qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Ces trochisques sont employés dans les maladies de la poitrine, principalement où il faut inciser & détacher le flegme, & en avancer l'expectoration. Leur usage est à peu près semblable à celui des précédens, mais on en prend moins à la fois.

On pourroit y ajouter le bol du Levant, la terre scellée & la semence de pavot ou l'extrait d'opium, si l'on vouloit les rendre plus propres à arrêter ou suspendre les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine, & avoir des trochisques qui approchassent de la vertu de ceux de la terre scellée & de xarabé. On peut préparer ces trochisques en tout temps, d'où vient qu'il vaut mieux les renouveler souvent que de courir risque de les voir corrompus pour les avoir long-temps gardés.

* *Trochisci pectorales alii.*

℞ Rad. ireos Florent. glycyrrhizæ, enulæ, ana drachm. f. Flor. sulph. scrup. j. Flor. benjoin. scrup. f. Olei succin. gutt. ij. Olei anis. gutt. iv. Sacch. albiss. unc. iv. Mucilag. gummi tragacanth. quantum satis. Fiant trochisci.

Autres trochisques béchiques.

Prenez des racines d'iris de Florence, de réglisse, d'enula-campana, de chacune un demi gros; de la fleur de soufre, un scrupule; des fleurs de benjoin, un demi scrupule; de l'huile de succin, deux gouttes, & quatre gouttes d'huile d'anis; joignez y quatre onces de sucre fin & suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, pour en faire des trochisques.

La racine d'enula-campana, les fleurs de benjoin, & les huiles essentielles qui se trouvent dans ces trochisques, les rendent très-efficaces pour atténuer & diviser la lymphe épaissie qui embarrasse les bronches, & pour en faciliter l'expectoration. Fuller les recommande comme excellens pour les affections de la poitrine qui dépendent de cette cause.

Trochisci pectorales pacifici.

℞ Succi glycyrrhizæ unc. ij. Sacch. cand. unc. iv. Opii drachm. j. Optimè contunde, & cum mucil. tragacanth. fiant trochisci.

Trochisques pectoraux pacifiques.

Prenez deux onces de jus de réglisse, quatre onces de sucre candi, & un gros d'opium; pilez bien le tout, & avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, faites-en des trochisques.

Ces trochisques sont très-bons pour appaiser la toux convulsive.

Trochisci de scilla simplices.

℞ Scillæ costæ unc. vj. Farinæ tritici unc. iv. Contunde simul forma in trochiscos leni calore exsicandos.

Trochisques de squille simples.

Prenez des écailles de squille cuite, six onces; de la farine de froment bien séchée, quatre onces; pilez-les bien ensemble pendant long-temps, & formez-en des trochisques que vous sécherez à une chaleur très-douce.

Ces trochisques sont très-incisifs & très-bons pour faciliter l'expectoration,

Trochisci de sulphure.

℞ Flor. sulphuris lotorum unc. ij. Sacch. albiss. unc. iv. Contund. simul, & mucil. gummi tragacanth. humect. fiant trochisci.

Trochisques de soufre.

Prenez des fleurs de soufre lavés, deux onces; quatre onces de sucre blanc; pilez-les bien ensemble & les passez au tamis de soie. Faites-en ensuite des trochisques avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant.]

Trochisci albi rhasis.

℞ Cerusæ aquâ rosarum lotæ, unc. ij. f. Sarcocollæ puræ drachm. vj. Amili unc. f. Gummi Arabici & tragacanthi, ana drachm. ij. Camphoræ drachm. j.

Collire ou trochisques blancs de rhasis.

Prenez 1^o. deux onces & demie de céruse lavée dans de l'eau rose. 2^o. Six gros de sarcocolle. 3^o. Demi-once d'amidon. 4^o. Des gommés Arabique & adragant, de chacun deux gros. 5^o. Un gros de camphre; le tout mis en poudre sera incorporé avec de l'eau rose pour en faire une pâte, dont on formera des trochisques.

On choisira de bonne céruse de Venise qu'on broyera sur le porphyre avec de l'eau-rose, comme on broye les pierreries, & lorsqu'elle sera réduite en poudre impalpable, on l'étendra sur du papier blanc, & on l'y laissera sécher; on humectera encore par deux fois la céruse avec de nouvelle eau-rose, & on la laissera sécher. On triturerá ensuite subtilement la sarcocolle, & l'ayant réduite en pâte, on l'étendra & on l'exposera à l'air pour y être séchée, puis on la pilera & passera par le tamis de soie. On pilera à part les gommés adragant & Arabique dans le grand mortier de bronze bien chaud, & on les passera de même par le tamis de soie. On pulvérisera aussi à part le camphre, en y ajoutant quelque petite goutte d'esprit de vin, après quoi on triturerá l'amidon & la céruse préparée, & les ayant mêlés avec les autres poudres, on repassera le tout ensemble par le tamis de soie, & ayant mis la poudre dans un mortier de marbre, on l'humectera avec de l'eau-rose, & l'y ayant réduite en une pâte un peu solide, on en fera de petits trochisques qu'on séchera à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Les Arabes ont donné à ces trochisques le nom de Sief; mais nous leur avons donné celui de Collire, parce qu'ils sont principalement employés aux maladies des yeux, dont ils tempèrent l'inflammation, ils mondifient les ulcères, ils arrêtent & dessèchent les fluxions. On s'en sert aussi dans les injections.

pour les inflammations & les ulcères de l'uretère & de la vessie, & particulièrement pour les gonorrhées. On dissout pour ces deux sortes d'usages la poudre dans des eaux distillées ou dans des décoctions, ou autres liqueurs spécifiques; la proportion est de demi-dragme, ou au plus d'une dragme de trochisques ou de poudre sur quatre onces de liqueur. On peut aussi en diversifier les doses, lorsqu'on y mêle de la tutie préparée, du sel de Saturne, de la magnesia opalina, de l'aloës, du vitriol, &c. suivant les diverses intentions du Médecin.

Trochisci aliptæ moschata.

℞ Labdani purissimi unc. iij. Resinæ styracis unc. j. s. Benzoini unc. j. Ligni aloës drachm. ij. Moschi orientalis scrup. s. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques d'alipta moschata, ou mélange musqué.

Prenez 1°. trois onces de labdanum bien pur. 2°. Une once & demie de résine de storax. 3°. Une once de benjoin. 4°. Deux gros de bois d'aloës & douze grains de musc d'Orient; incorporez toutes ces choses avec une quantité suffisante d'eau-rose, ou plutôt avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau-rose pour en former des trochisques, que vous ferez sécher à l'ombre.

Le nom d'Alipta moschata a été donné à ces trochisques, à cause de l'assemblage des drogues odorantes & musquées dont ils sont composés. Quoiqu'on trouve le camphre dans la plupart des autres descriptions, on a trouvé à propos de le retrancher ici à cause de son odeur forte & fâcheuse, & qui est même capable de surmonter la bonne odeur de toutes les autres drogues. On pourroit néanmoins l'y ajouter, si l'on préparoit ces trochisques pour des femmes qui ne pussent pas souffrir les bonnes odeurs.

On doit piler seul le bois d'aloës dans le grand mortier de bronze, & le passer par le tamis de soie. On doit aussi pulvériser à part l'ambre gris, en y mêlant tant soit peu d'huile de noix muscades, & le musc, en y mêlant un peu de sucre candi; l'on pourroit aussi le triturer parmi la poudre du bois d'aloës. Si l'on avoit du labdanum bien pur, on pourroit le liquéfier dans le grand mortier de bronze chaud, de même que la résine purifiée du storax, & le benjoin s'il étoit en larmes, & on n'auroit pas beaucoup besoin d'eau-rose, ni de mucilage de gomme adragant, parce que ces résines fondues pourroient facilement lier ensemble la poudre d'aloës, le musc & l'ambre gris, qui est un bitume liquéfiable. Mais les impuretés qui se trouvent ordinairement parmi le labdanum & le benjoin, nous obligent à les triturer & à les passer par le tamis de soie, & à employer quelque matière humide ou visqueuse pour les unir en masse & en faire des trochisques.

On préparera la résine de storax comme j'ai dit ailleurs, & on incorporera ensemble tous les médicamens pulvérisés dans le grand mortier de bronze qu'on aura auparavant chauffé, y employant autant de mucilages, de gomme adragant qu'il en faudra pour réduire le tout en une pâte un peu solide & maniable, dont on formera de petits trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ces trochisques sont fort estimés pour leur bonne odeur; on s'en sert en temps de peste contre le mauvais air; mais ils sont plus souvent employés

par délices, & pour fortifier le cerveau & les parties nobles. On les porte dans quelque petite boëte percée, & on les fait aussi brûler sur de la braise pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge ou les habits; on peut aussi les pulvériser, & les ayant délayés dans l'eau-rose ou de fleurs d'orange, les mettre sur un réchaud dans une castolette pour en répandre la bonne odeur dans les chambres & ailleurs.

Trochisci Gallia moschata.

℞ Ligni aloës optimi drachm. v. Ambraë griseæ drachm. iij. Moschi orientalis drachm. j. Fiant trochisci.

Trochisques de Gallia musquée.

Prenez cinq gros de bois d'aloës, trois gros d'ambre gris, un gros de musc d'Orient; & les incorporez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau-rose, pour en former les trochisques, que vous ferez sécher à l'ombre.

Je ne m'arrête pas à donner ici la préparation de ces trochisques, puisqu'on peut se régler sur celle des trochisques dont je viens de parler. On aura soin de se frotter le bout des doigts avec tant soit peu d'huile d'amandes douces, lorsqu'on formera ces trochisques, & de faire la pâte assez solide & les trochisques bien petits, afin qu'ils en soient plutôt secs, & qu'il se fasse moins de dissipation de leur bonne odeur & de leur vertu.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup ces trochisques pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac & tous les viscères; pour arrêter le vomissement, faciliter la respiration, & rendre l'haleine bonne & agréable; on peut les tenir dans la bouche, & les y laisser dissoudre lentement, ou bien les pulvériser & les mettre dans une castolette avec de l'eau-rose ou de fleurs d'orange sur un peu de feu pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge & les habits, ou bien les brûler, comme les trochisques d'alipha moschata.

On pourroit ajouter à la pâte de ces trochisques ou à celle des précédens, quelque portion de charbons de saule subtilement pulvérisés, & en former des brasselets ou des grains que l'on enfilera, & que l'on fera sécher, pour être portés ou mis parmi les hardes.

Trochisci de Karabe.

℞ Karabes unc. j. Cornu cervi usti, gummi Arabici & tragacanthi, acaciæ veræ, hypocistidis, balaustiorum, mastiches, coralli rubri, gummi laccaë, seminis papaveris nigri, ana scrup. viij. Thuris, croci, ana drachm. ij. Extracti opii drachm. j. M. fiant ex arte trochisci.

Trochisques de Karabé.

Prenez 1^o. une once de karabé ou ambre jaune. 2^o. De la corne de cerf brûlée, des gommés Arabique & adragant, du vrai acacia, de l'hypocistis, des balaustes, du mastic, du corail rouge, de la gomme lacque & de la semence de pavot noir, de chacun huit scrupules. 3^o. De l'encens & du safran, de chacun deux gros. 4^o. Un gros d'extrait d'opium; mêlez tout en-

semble dans du mucilage de l'herbe aux puces tiré dans l'eau de plantain, & en forme de trochisques que vous ferez sécher à l'ombre.

La vertu astringente qu'on attribue à ces trochisques, donne quelque lieu à l'ustion de la corne de cerf; puisqu'on a principalement besoin pour cela de sa partie terrestre, qui seule reste après l'ustion, laquelle dissipe tout ce que la corne de cerf a d'aqueux, de spiritueux, d'oléagineux & de sel volatil. Ce n'est pas que ces parties soient contraires aux bons effets que ces trochisques peuvent produire, & qu'il ne fût même plus à propos d'employer ici la raclure ordinaire de la corne de cerf que la même corne brûlée; mais on peut ici, sans grand danger, donner quelque chose à l'antiquité.

L'échauffement du grand mortier de bronze & de son pilon, est nécessaire pour pulvériser plus aisément les gommés Arabique & adragant, & il doit être préféré à la torréfaction que les Anciens ordonnoient pour la gomme Arabique, puisqu'elle ne manquoit pas de consumer la partie visqueuse de cette gomme, qui est la plus propre pour resserrer. L'ustion du corail rouge doit être rejetée, puisqu'il ne peut pas en devenir par là plus astringent, & qu'on ne sçauoit le brûler sans altérer ses bonnes qualités. L'ustion de la semence de pavot noir est tout-à-fait erronée, puisqu'elle détruit tout ce que cette semence a de meilleur, qui consiste en sa substance sulfureuse, qui peut en secondant les qualités de l'extrait d'opium ici ordonné, arrêter les hémorragies, & suspendre les fluxions.

On pilera ensemble au grand mortier de bronze les balaustes, l'acacia-vera & l'hyocistis, s'ils sont bien secs, avec de la semence de pavot: on broyera sur le porphyre le corail rouge, la corne de cerf brûlée & le Karabé, en les humectant d'eau de piloselle, d'herniaria, ou de quelqu'autre plante astringente: on pilera la gomme adragant & l'arabique dans le grand mortier de bronze chaud: on pilera le mastic, la gomme lacque, l'encens & le safran, chacun à part, & on les passera par le tamis de soie, de même que toutes les autres poudres: on incorporera l'extrait d'opium avec environ une once de mucilages de l'herbe aux puces, & y ayant mêlé les poudres, on les battra ensemble dans le grand mortier, y ajoutant autant de mucilages qu'il en faudra pour réduire le tout en une pâte un peu solide, dont on formera de petits trochisques, qui doivent être séchés à l'ombre, & gardés pour le besoin.

On estime fort ces trochisques pour toute sorte d'hémorragies internes, & particulièrement pour les crachemens de sang, pour les ulcères du poumon, pour les dyssenteries & pour les lienteries; on les pulvérisé subtilement, & on les donne dans des eaux, ou dans des décoctions astringentes loin des repas: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Trochisci Gordonii.

℞ Seminum quatuor frigid. major. mundatorum, papaveris albi, malvarum, bombacis, portulacæ, cydoniorum, myrthillorum, gummi Arabici, tragacanthi, nucleorum pineorum mundatorum, pistaciorum, sacchari crystallini & penidiati, glycyrrhizæ mundatæ, hordei mundati, amygdalarum dulcium, & mucilaginis feminis psyllii, ana drachm. ij. Boli Armenæ, lachrymarum sanguinis draconis, rasuræ eboris, rosarum rubrarum & myrrhæ electæ, ana unc. j. ℞. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques de Gordon.

Prenez 1°. des quatre grandes semences froides mondées ; des semences de pavot blanc, de mauves, de coton, de pourpier, de coings, de myrtilles, des gommés Arabique & adragant, des pignons & pistaches, du sucre candi & en penides, de la réglisse mondée, de l'orge mondé, des amandes douces, & du mucilage de semence de l'herbe aux puces, de chacun deux gros ; du bol de Levant, du sang de dragon en larmes, de l'ivoire ratissée, des roses rouges & de bonne myrrhe, de chacun une once & demie ; tous ces médicamens mis en poudre, seront incorporés avec du miel pour en former des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ces trochisques ne manqueroient pas d'être bientôt corrompus, si l'on en préparoit beaucoup à la fois, sans avoir occasion de les employer. C'est pour cela aussi qu'on n'a pas accoutumé de les garder dans les boutiques, & qu'on ne les prépare que lorsque quelque malade en doit user.

La quantité de semences ou de fruits onctueux qui cause la corruption de ces trochisques, oblige aussi à les employer diversement pour leur préparation ; car en pulvérisant à part le bol d'Arménie & le sang de dragon en larmes, on y doit mêler autant de semences froides, que cette poudre en pourra porter. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la raclure d'ivoire, la réglisse, l'orge mondé, les myrtilles, la myrrhe, les roses rouges & les semences de mauves, de coings, de pourpier, de pavot & de coton ; on peut même y mêler les gommés Arabique & adragant, & autant de semences froides que la poudre en pourra porter, & l'ayant passée par le tamis de soie, on y ajoutera le sucre candi pulvérisé & les poudres ; on coupera bien menu avec un couteau les pignons, les pistaches & les amandes, puis on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit comme impalpable ; on mêlera alors toutes les poudres, & les incorporant avec les semences froides, les amandes, les pignons & les pistaches battus, on y ajoutera les mucilages de l'herbe aux puces & de l'hydromel autant qu'il en faut pour réduire le tout en une masse un peu solide, dont on fera des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre. Mais comme on ne prépare ces trochisques que pour l'usage de quelque malade, il seroit encore plus à propos de ne point former de trochisques, & de ne lui donner que de la masse encore humide, qu'on tiendra en état pour ce dessein.

Gordon est l'auteur de ces trochisques ; on les estime fort pour la guérison des personnes qui pissent le sang, pour les ulcères des reins, de la vessie & de l'uretère, pour la gonorrhée, la strangurie & le diabète ; on les donne depuis une dragme jusqu'à deux réduits en poudre, délayés dans de l'hydromel ou dans du lait, ou dans quelque eau distillée, ou décoction propre ; on s'en sert aussi pour des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, délayés de même. Ces trochisques sont aussi fort propres pour la plupart des maladies de la poitrine, tant pour arrêter les fluxions que pour en adoucir l'acrimonie.

Trochisci rhabarbari.

℞ Rhabarbari optimi drachm. x. Amygdalarum amararum excorticatarum unc. ℥. Rosarum rubrarum exungulatarum drachm. iij. Radicis rubiæ tinctorum, spicæ-nardi, absinthii majoris, anisi, seminis apii & anisi, ana drachm. j. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques de rhubarbe.

Prenez 1°. dix gros de bonne rhubarbe. 2°. Demi-once d'amandes amères mondées. 3°. Trois gros de roses rouges mondées de leur ongles. 4°. De la racine de garence, du spica-nard, de la grande absinthe, du cabaret, de la semence d'ache & d'anis, de chacun un gros; incorporez le tout avec du suc d'aigremoine épaissi en consistance de miel un peu solide pour en former des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

On ôtera avec la pointe d'un couteau l'écorce des amandes amères, on les pilera dans le grand mortier de bronze parmi la rhubarbe, la garence, le cabaret, le spica-nard, l'absinthe, les roses, & les semences d'ache & d'anis, & on en passera la poudre par le tamis de soie, pour la mêler ensuite dans le grand mortier avec le suc d'eupatoire préparé, comme j'ai dit, en battant quelque temps le tout pour bien unir toutes les drogues ensemble, & les réduire en une pâte un peu solide, dont on fera de petits trochisques qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

On emploie ordinairement ces trochisques à la fin des longues maladies, & sur-tout pour lictère, l'hydropisie & la cachexie; on s'en sert aussi pour la guérison de ceux qui ont des douleurs, des tumeurs ou des obstructions au foie, à la rate & au mésentère. On les donne en poudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur propre; leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on les mêle aussi dans des tablettes, dans des opiates & dans des potions.

Trochisci de capparisi.

℞ Corticis radicem capparum, & seminis agni casti, ana drachm. vj. Gummi ammoniaci drachm. iv. Amygdalarum amararum mundatarum, seminis nigellæ, nasturtii, summitatum calaminthæ, radicem acori veri, aristolochiæ rotundæ, cyperi, foliorum rutæ & scolopendrii siccorum, ana drachm. ij. Succus eupatorii ad mellaginem inspissati quantum satis. Fiant trochisci.

Trochisques de capres.

Prenez 1°. de l'écorce de racine de capres & de la semence d'agnus castus, de chacun six gros. 2°. Quatre gros de gomme ammoniac. 3°. Des amandes amères mondées, de la semence de nielle, du cresson, des sommités de calament, des racines du vrai acorus, d'aristoloche ronde, de fouchet, des feuilles sèches de rue & de scolopendre, de chacun deux gros. Incorporez tout ensemble avec quantité suffisante de suc d'eupatoire épaissi en consistance de miel pour en faire des trochisques régulièrement.

Après avoir tiré & dépuré le suc d'eupatoire, on le fera cuire à petit feu jusqu'à la consistance de miel; on pilera ensemble dans le grand mortier

de bronze les racines de capres, d'acorus verus, de fouchet & d'aristoloche ronde, des semences d'agnus castus, de nielle, de creffon, les amandes amères, le calament, la rue & le scolopendre séchés, suivant l'ordre de la trituration, & on passera le tout par le tamis de soie. On chauffera alors le grand mortier de bronze & son pilon, & y ayant liquéfié la gomme ammoniac, & mêlé parmi une partie du suc d'eupatoire, on y incorporera peu à peu les poudres, & y ajoutant encore autant de suc d'eupatoire qu'il en faudra pour réduire le tout en une masse un peu solide, dont on formera de petits trochisques qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Trochisci de myrrha.

℞ Myrrhæ electæ, lupinorum excorticatorum, ana drachm. v. Foliorum rutæ siccorum, dictamni cretici, mentastri, pulegii regalis, feminis cymini, radices rubiæ tinctorum, assie foetidæ, sagapeni, opopauacis, ana drachm. ij. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques de myrrhe.

Prenez 1°. de bonne myrrhe & des lupins mondés de leur écorce, de chacun cinq gros. 2°. Des feuilles sèches de rue, de dictame de Crète, de menthe sauvage, de grand pouliot, de la semence de cumin, de la racine de garence, de l'assa-fatida, du sagapenum, de l'opopanax, de chacun deux gros. Faites une masse de tous ces médicamens, incorporés par le moyen du suc d'armoïse épaisi en consistance de miel, pour en former les trochisques.

On pulvérisera ensemble dans le grand mortier de bronze, les lupins mondés de leur écorce, la racine de garence, les feuilles de rue, de menthe, de pouliot & de dictame de Crète, le cumin & la myrrhe; on choisira l'assa-foetida, le sagapenum & l'opopanax en larmes bien pures, qu'on liquéfiera peu à peu dans le mortier de bronze chaud, y mêlant environ une once de suc d'armoïse épaisi, dans quoi on incorporera les poudres, en sorte que le tout soit réduit en une pâte un peu solide, dont on formera des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Ces trochisques sont fort recommandés dans la rétention des menstrues, car ils subtilisent le sang, & en empêchent la coagulation; ils incisent aussi les matières crasses & visqueuses qui font les obstructions, & par ce moyen ils ouvrent les conduits de la matrice, dont ils font aussi sortir l'arrière-faix, & même l'enfant mort; on les pulvérisé & on les donne dans une décoction de grains de genièvre, ou de quelque plante hystérique. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on peut aussi les pulvériser & les incorporer avec de l'huile pétrole ou de succin, & les mettre dans un nouet pour les faire sentir contre les vapeurs hystériques.

Trochisci rosarum.

℞ Rosarum rubratum recentium exungularum unc. j. Rasuræ eboris, santali citrini & rubri, & radices liquiritiæ mundatæ, ana drachm. iij. Mastiches electæ drachm. ij. Croci unc. j. Camphoræ gran. xij. Aquæ rosarum quantum satis.

Trochisques

Trochisques de roses.

Prenez 1°. une once de roses rouges récentes mondées de leur onglet. 2°. De la raclure d'ivoire, du santal citrin & rouge, & de la racine de réglisse mondée, de chacun trois gros. 3°. Deux gros de bon mastic. 4°. Une once de safran. 5°. Douze grains de camphre & quantité suffisante d'eau-rose, pour composer ces trochisques dans les régles.

Cette description ne doit pas céder à aucune de celles qu'on trouve dans les dispensaires, & dont la différence est assez grande, tant pour les drogues que pour leurs doses. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la raclure d'ivoire, les santals & la réglisse mondée, & on les passera par le tamis de soie : on triturera le mastic & le safran chacun séparément, de même que le camphre, en y procédant comme j'ai dit ailleurs. On choisira de gros boutons de roses rouges récents, & ayant coupé avec des ciseaux leur partie blanche nommée onguleuse, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'ils deviennent impalpables ; puis y ayant mêlé les poudres, on battra quelque temps le tout, en y ajoutant autant d'eau-rose qu'il en faudra, pour réduire le tout en une pâte assez solide pour en pouvoir faire de petits trochisques, qu'on séchera à l'ombre pour s'en servir au besoin.

Ces trochisques fortifient beaucoup l'estomac, le foie & les intestins ; ils en dissipent les douleurs & les maladies invétérées ; on les donne avec heureux succès dans les dysenteries & dans les affections coeliaques. Leur dose & leur usage sont à peu près semblables à ceux des trochisques précédens.

Trochisci de camphorâ.

℞ Rosarum rubrarum mundatarum, & manne calabrinæ, ana unc. f. Santali citrini, liquiritiæ mundatæ, rasuræ eboris, ana drachm. iij. Seminum quatuor frigid. major. mundat. gummi Arabici, tragacanthi, nardi Indicæ, ligni aloës, croci, ana drachm. j. Camphoræ scrup. ij. Fiant trochisci.

Trochisques de camphre.

Prenez 1°. des roses mondées & de la manne de Calabre, de chacun demi-once. 2°. Du santal citrin, de la réglisse mondée, de la raclure d'ivoire, de chacun trois gros. 3°. Des quatre grandes semences froides mondées, de la gomme d'Arabie & adragant, du nard d'Inde, du bois d'aloës & du safran, de chacun un gros. 4°. Deux scrupules de camphre ; incorporez tous ces médicamens ensemble par le moyen du mucilage de semence de l'herbe aux puces, tiré dans l'eau-rose pour en former des trochisques.

On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze le santal citrin, le bois d'aloës, la réglisse, la raclure d'ivoire, le spica-nard, les roses rouges & les semences froides mondées, & on en passera la poudre par le tamis de soie. On pilera à part le safran & le camphre, en ajoutant au dernier quelques petites gouttes d'esprit de vin. On choisira de la manne en larmes, & l'ayant battue dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on y ajoutera

environ une once de mucilages de l'herbe aux puces, & y ayant mêlé peu à peu la poudre, & ce qu'il aura encore fallu de mucilages, on battra quelque temps le tout, & on le réduira en une pâte un peu solide dont on formera de petits trochisques qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on ferrera pour le besoin.

Ces trochisques sont ordonnés dans les fièvres ardentes, pour arrêter l'effervescence du sang & de la bile, pour modérer l'intempérie chaude de l'estomac & du foie, & pour étancher la soif démesurée: on s'en sert contre lictéricie, la phthisie & la fièvre hectique; leur dose & leur usage sont semblables à ceux des autres trochisques. On les emploie aussi dans les clystères hystériques, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, pulvérisés & délayés dans des décoctions propres.

* *Trochisci de terrâ Japonicâ.*

℞ Terræ Japonicæ, gummi Arabici, ana unc. ij. Sacchari rosati unc. xvj. Contundendo, & aquâ humectando, fiant trochisci.

Trochisques de terre du Japon ou de Cachou.

Prenez de la terre du Japon, de la gomme Arabique, de chacun deux onces; du sucre rosat seize onces. En broyant & en humectant le tout avec de l'eau, vous ferez des trochisques.

Ces trochisques sont stomachiques, facilitent la digestion, & donnent du ressort aux fibres de l'estomac.]

Trochisci Hedichroi.

℞ Marî, amaraci, aspalathi, asari, ana unc. f. Schœnanthi, calami aromatici, phû pontici, costi, xylobalsami, opobalsami, cinnamomi, ana drachm. vj. Myrrhæ, folii indi, nardi Indicæ, croci, cassiæ lignæ, ana unc. j. f. Amomi unc. iij. Mastiches electæ drach. ij. Fiant trochisci.

Trochisques d'Hedichroon ou aromatiques.

Prenez 1°. du marum, de la marjolaine, de l'aspalath, du cabaret, de chacun demi-once. 2°. De la fleur de jonc odorant, du calamus aromaticus, de la valeriane grèque ou pontique, du coste, du xylobalsame, de l'opobalsame & de la canelle, de chacun six gros. 3°. De la myrrhe, du folium indum, du nard d'Inde, du safran & de la casse en écorce, de chacun une once & demie. 4°. Trois onces d'amome. 5°. Deux gros de bon mastlic; incorporez tous ces médicamens ensemble avec de bonne malvoisie, & en formez des trochisques ou pastilles.

Quoique les médicamens qui entrent dans ces trochisques soient capables de les faire considérer, je me serois néanmoins dispensé de les insérer dans ce Chapitre, parce qu'ils ne sont ordonnés en aucun autre remède que dans l'ancienne thériaque, dans laquelle il seroit plus aisé de mettre les drogues de ces trochisques qui n'y sont pas, & d'augmenter à proportion la dose de celles qui y sont déjà ordonnées, que de dispenser & de préparer à part ces trochisques, pour les piler encore une fois parmi les autres médicamens

de la thériaque. Mais soit que cela serve à retenir la dose des drogues qui entrent dans ces trochisques, ou à donner quelque satisfaction aux partisans de l'antiquité; j'en donnerai la préparation après avoir succinctement décrit quelques médicamens qui y sont ordonnés, & dont je n'ai pas encore parlé dans cette Pharmacopée.

L'aspalath est le bois d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oléagineux, un peu âcre & amer au goût, de couleur purpurine & comme marquetée, assez odorant, & fort approchant des vertus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur & de la figure du bois d'aloès, dont la principale différence est que l'aloès n'a pas la couleur purpurine, mais brune & obscure; il peut néanmoins être fort à propos substitué à l'aspalath.

Le calamus aromaticus est fort diversément décrit par les Auteurs; on voit dans les anciennes boutiques un certain roseau, qui a une partie des marques que le véritable calamus aromaticus devoit avoir; mais comme il n'y en a point aujourd'hui en France qui soit récent, & qu'on puisse reconnoître pour véritable, on a recours à la racine d'acorus-verus qui nous est apporté de la Tartarie, & dont l'odeur & le goût sont aromatiques, nous marquent ses bonnes qualités. Il faut être soigneux d'avoir cette racine bien récente, parce qu'elle est fort sujette à se carier, si elle est long-temps gardée.

J'ai décrit ailleurs les drogues les plus considérables de ces trochisques, dont la préparation n'est pas nécessaire à ceux qui, suivant mon conseil, en voudront dispenser & peser les drogues parmi celles de la thériaque; mais ceux qui désireront les préparer à part, après avoir bien choisi & mondé tous les médicamens, les pileront ensemble dans le grand mortier de bronze, & en ayant passé la poudre par le tamis de soie, ils l'incorporeront avec de bonne malvoisie, & en ayant fait une pâte un peu solide, ils en formeront de petits trochisques qu'ils feront sécher à l'ombre, & qu'ils garderont pour le besoin.

Ces trochisques outre leur usage dans la thériaque, peuvent être encore employés pour chasser les venins, & pour la guérison ou pour le soulagement des maladies pour lesquelles on ordonne la thériaque; leur dose & leur usage doivent être semblables à ceux des autres trochisques altératifs.

Trochisci cyphi.

℞ Pulpe uvarum damascenarum, terebinthinae Chia, ana unc. j. Myrrhae electae, schænanthi, ana unc. f. Cinnamomi scrup. iv. Calami aromatici, bdellii, spica-nardi, cassiae lignae, cyperi, granorum juniperi, ana drachm. j. Aspalathi gran. ʒ4. Mellis optimi vino malvatico diluti tantillum. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques cyphi ou odorans.

Prenez 1°. de la pulpe de raisins de damas & de la térébenthine de Chio de chacun une once. 2°. De bonne myrrhe & de la fleur de jonc odorant, de chacun demi-once. 3°. Quatre scrupules de canelle. 4°. De calamus aromaticus, du bdellion, du spica-nard, de la casse en écorce, du souchet, des grains de genièvre, de chacun un gros. 5°. Cinquante-quatre grains d'aspalath.

& tant soit peu de bon miel délayé dans de la malvoisie, pour faire ces trochisques suivant les règles de l'art.

Le nom barbare de cyphi qui signifie odorant, a été donné à ces trochisques à cause de leur bonne odeur, & parce que les Egyptiens les employoient autrefois dans leurs parfums. Ces trochisques ne sont usités aujourd'hui que pour le mithridat où ils doivent entrer, encore qu'on les ait estimés propres à mondifier les ulcères du poumon, du foie & des autres viscères, & à arrêter les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine.

On pulvérisera subtilement dans le grand mortier de bronze la myrrhe & le bdellium, parmi le schoenanth, la canelle, l'acorus-verus, le spica-nard, le cassia lignea, le foucher, les grains de genièvre, l'aspalath & même le safran, si l'on n'aime mieux le pulvériser à part. Ayant ôté l'écorce & les pepins aux raisins de damas, on en passera facilement la pulpe au travers d'un tamis de crin renversé, sans y ajouter du vin ni autre humidité. La térébenthine de Chio étant ordinairement une consistance assez solide, n'a pas besoin d'être desséchée sur le feu, & même il faut s'en abstenir, de peur de dissiper par ce moyen les meilleures parties, qui consistent en une huile spiritueuse & éthérée; n'étant pas en cela du sentiment des Anciens, ni de ceux qui les ont voulu imiter dans cette préparation. Cependant on n'a guère besoin ni de miel ni de vin pour embrasser les poudres, puisque la térébenthine & la pulpe de raisins suffisent, si on les emploie comme il faut, & même les trochisques en seront meilleurs & plutôt secs.

Ces trochisques approchent beaucoup des vertus du mithridat. On peut les donner en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du vin ou dans quelque liqueur propre.

Trochisci de scilla ad theriacam.

℞ Scillæ pane prius involutæ, & in clibano coctæ libr. j. Radicis dictamni albi subtiliter pulveratæ unc. viij.

Trochisques de scilles pour la thériaque.

Prenez une livre de scilles cuites au four enveloppées de pâte, & huit onces de racines de dictame blanc en poudre subtile. Mêlez-les artistement & en formez une masse, de laquelle vous ferez des trochisques qui seront desséchés à l'ombre.

Zwelfer a eu grande raison de tenir le parti des Auteurs de la Pharmacopée d'Ausbourg, lorsqu'ils ont préféré la racine de dictame blanc aux orobes; mais il n'aura guères de sectateurs, en ce qu'il a voulu qu'on employât le suc ou la pulpe des scilles dans la thériaque à la place des trochisques: car je ne pense pas qu'on soit assez simple de croire que la cuite faite dans un four, des scilles enveloppées de la pâte dont on fait le pain ordinaire, puisse diminuer leur vertu; puisqu'on est persuadé qu'elles abondent en humidité superflue, dont la diminution est très-avantageuse, & que cette cuite est comme une maturation de ses parties, par laquelle leur acrimonie est manifestement émoussée, comme on le peut remarquer aux dignons après une semblable cuite, si

l'on compare le goût d'un oignon crud à celui d'un cuit; d'où vient qu'on ne doit pas douter que le suc ou la pulpe des scilles cruës ne soient beaucoup plus âcres que les scilles préparées comme je viens de dire.

A l'égard de la difficulté qu'il dit qu'on a à former des trochisques de douze onces de lamine de scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de dictame blanc, sans y employer le feu, à cause de l'excès de l'humidité qu'il dit être dans ces oignons; je puis assurer que j'ai plusieurs fois expérimenté le contraire, & que les trochisques en peuvent être facilement formés & séchés à l'air, sans y employer la chaleur du feu, ni même celle du soleil.

Touchant la diminution de substance qu'il dit arriver aux scilles dans le dessèchement des trochisques, j'avoue bien qu'elle est assez grande, mais non pas telle qu'il le veut faire croire, puisque de douze onces de scilles cuites & de huit onces de poudre de racines de dictame blanc, on trouve encore plus de dix onces de trochisques bien secs. Je dis aussi qu'encore que le reste de l'humidité superflue se dissipe dans ce dessèchement, leur vertu néanmoins ne se perd pas; mais qu'elle se trouve concentrée & unie avec celle de la racine de dictame blanc qui l'a embrassée.

L'estime que j'ai vu faire des scilles blanches à diverses personnes, m'oblige à dire ici que si elles étoient apportées en France aussi communément que les rouges; ou que si les boutiques des Droguistes en étoient aussi fournies que celles d'Angleterre, on ne feroit pas mal de les rechercher, & de les préférer de même qu'on préfère d'ordinaire les oignons blancs aux rouges: mais parce qu'on ne rejette pas les oignons rouges, & qu'on les emploie librement à tous usages, tant pour aliment, qu'en qualité de médicament, j'estime qu'on peut en user de même des scilles, d'autant plus volontiers, que les scilles, quoique rouges dans leurs tuniques extérieures, sont toujours blanches au dedans, lorsqu'elles sont cuites. On doit les choisir bien nourries, fermes, pesantes, & qu'étant d'une médiocre grosseur, elles ayent été tirées de terre, après que les feuilles sont passées, ce qui arrive environ le temps de la moisson. On fera une pâte un peu solide de farine de froment, dont on enveloppera les scilles de l'épaisseur d'un travers de doigt, & on les fera cuire dans un four de Boulanger parmi le gros pain, les y laissant jusqu'à ce que le pain soit bien cuit. Après quoi on les tirera du four, & étant refroidies & développées de pâte, on en séparera les tuniques rouges qui se trouveront presque sèches, & en réservant les lamine blanches, on en rejettera le cœur & la racine. On pesera alors la quantité ordonnée de ces lamine, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, y mêlant peu à peu la poudre de la racine du dictame blanc passée par le tamis de soie, & ayant longtemps battu le tout, & réduit en une masse, on en formera des trochisques qu'on fera sécher à l'air, & qu'on serrera après pour le besoin.

Le plus grand usage de ces trochisques est dans la thériaque. Leur vertu est estimée alexitère, à quoi la racine de dictame blanc peut beaucoup contribuer; mais l'effet le plus considérable qu'on en doit espérer, est d'inciser & de détacher les humeurs crasses & visqueuses; d'où vient qu'on peut les employer utilement contre l'apoplexie, l'épilepsie, & dans toutes les maladies

causées par l'abondance de la pituite. On peut s'en servir de même que des autres trochisques.

Trochisci viperini.

℞ Truncorum, hepatum & cordium viperinorum, in aëre libero extrâ solis radios siccatorum, quantum libuerit. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques de vipères.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps ou troncs, de foies & de cœurs de vipères desséchés en plein air à couvert des rayons du soleil; réduisez-les en poudre très-fine, que vous mettrez dans de la malvoisie où vous aurez dissous un peu de gomme Arabique pulvérisée, & battez tout ensemble avec le pilon de bois dans le mortier de marbre pour en faire une masse d'une médiocre consistance, dont vous formerez des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre & oindrez de baume du Pérou, les gardant pour le besoin.

Pour bien préparer ces trochisques, la fin de l'hyver se trouvant douce, on prendra les vipères à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; on n'aura pas égard au sexe; car les mâles ne doivent pas le céder aux femelles, quoi qu'en ayent écrit les Anciens & les Modernes, puisqu'ils sont ordinairement fort agiles, vigoureux & charneux, & qu'il y auroit même lieu de les préférer aux femelles qui se trouvent déjà pleines d'œufs qui les sucent & les amaigrissent. Ce n'est pas aussi le fréquent coït des mâles qui doit être considéré ici, puisque la disposition au coït provenant de l'abondance des esprits, est une marque de la vigueur & de la bonne constitution de l'animal, joint que les mâles ne sçauroient accomplir l'acte sans les femelles qui ne manquent pas de fournir réciproquement leur semence, outre l'obligation qu'elles ont de porter & de nourrir les vipéreaux qui en sont produits, ce qui fait qu'elles paroissent alors beaucoup plus tristes que les mâles, & surtout lorsque leurs œufs étant devenus gros, les vipéreaux se forment & se perfectionnent. Ayant donc rejeté les vipères langoureuses & celles dont les œufs sont déjà grossis, on choisira indifféremment celles qui de l'un ou de l'autre sexe se trouveront les plus remuantes & les plus vigoureuses; & sans les fouetter, ni les irriter, on leur coupera avec des ciseaux la tête joignant le cou, & la queue joignant l'endroit par où elles se déchargent de leurs excréments. On en écorchera le corps en commençant par le cou, & en ayant tiré les entrailles, à la réserve de leur cœur & de leur foie, on les fera sécher suspendus en l'air, & lorsqu'ils seront bien secs, les ayant incisés bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en passera la poudre par le tamis de soie. On mettra cependant un peu de belle gomme Arabique en poudre bien subtile, dans un demi-sétier de bonne malvoisie, dont on prendra une quantité suffisante pour incorporer la poudre de vipères, & battant le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le réduira en une masse bien uniforme & un peu solide, dont on formera des trochisques, sur lesquels on pourra imprimer un cachet, les faisant sécher à l'ombre & les oignant ensuite de baume du Pérou, tant pour les conserver que pour leur donner une odeur agréable.

Les têtes, les queueës, les peaux & les entrailles n'ont pas moins de vertu que le reste : d'où vient qu'on doit les faire sécher, pour en séparer chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent, suivant la méthode que j'en donnerai en traitant de la préparation des animaux & de leurs parties. On fera liquéfier l'axonge sur un fort petit feu, & l'ayant passée par un petit linge, & ferrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le besoin.

Les trochisques de vipères ainsi préparés, sont en état d'être conservés beaucoup plus long-temps que la poudre, parce que la dissolution de la gomme Arabique dans la malvoisie, rend les trochisques compactes, & en resserrant leurs pores empêche la pénétration de l'air, à quoi l'onction extérieure qu'on leur fait avec le baume du Pérou ne contribue pas peu.

Ces trochisques sont fort propres contre les venins, & contre la morsure des serpens & de toute sorte d'animaux venimeux. On les ordonne souvent dans les fièvres malignes, dans toutes les maladies épidémiques, & dans celles qui viennent de la corruption du sang. On les ordonne particulièrement dans la thériaque, à laquelle même ils servent de base, quoiqu'on puisse se contenter des vipères séchées avec leurs cœurs & leurs foies, sans se mettre en peine d'en faire des trochisques. Leur dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, quoiqu'on puisse sans danger en donner jusqu'à une dragme aux personnes robustes. On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux ou décoctions cordiales, & même dans du bouillon; on les mêle aussi dans des potions, dans des opiates & divers autres remèdes.

CHAPITRE XXII.

Des Pilules.

LES Pilules ont été ainsi nommées à cause de leur figure ronde & semblable à celle des petites balles. Elles sont aussi nommées *Catapotia*, à cause qu'on a accoutumé de les avaler entières. Elles ont été inventées pour s'accommoder à la disposition de ceux qui ne sçauroient boire les médicamens dissouts & qui desirent d'être purgés en petite dose, comme aussi pour avoir un remède lequel en séjournant long-temps dans l'estomac avant qu'y être dissouts, eût le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées, & de les pousser ensuite dehors par les voies ordinaires. On compose diverses pilules pour diverses intentions & pour produire divers effets; car il y en a qui sont propres à purger, d'autres à fortifier l'estomac, le cerveau, ou quelque autre partie; on en prépare aussi pour les maladies de la poitrine. On en compose outre cela d'anodines & de somnifères, tant pour appaiser les douleurs, que pour suspendre les fluxions & donner du repos. Il s'en fait aussi d'hystériques, d'apéritives, d'antinéphritiques, &c. Les pilules laxatives ont ordinairement l'aloës pour leur base. La coloquinte, la scammonée, l'agarric, le turbith, les hermodactes, le séné, la rhubarbe, & autres laxatifs entrent diversément dans la composition de plusieurs, de même que diverses gommes